

Zeitschrift: Bildungsforschung und Bildungspraxis : schweizerische Zeitschrift für Erziehungswissenschaft = Éducation et recherche : revue suisse des sciences de l'éducation = Educazione e ricerca : rivista svizzera di scienze dell'educazione

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Bildungsforschung

Band: 17 (1995)

Heft: 1: Denk-mal Pestalozzi

Artikel: Pestalozzi à Yverdon

Autor: Cornaz-Besson, Jacqueline / Waridel, Françoise

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-786121>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Pestalozzi à Yverdon

Jacqueline Cornaz-Besson & Françoise Waridel

En 1805, Pestalozzi ouvre au château d'Yverdon un Institut d'éducation, réel laboratoire pédagogique. Plus de 150 garçons, de 5 à 17 ans, venus de toute l'Europe, protestants et catholiques, parlant français, allemand, anglais, italien et espagnol, riches et pauvres, y vivent dans un véritable esprit de famille.

Durant les 20 ans passés à Yverdon, Pestalozzi y crée encore un Séminaire pour la formation des enseignants, un Institut pour jeunes filles, un Institut pour enfants sourds-muets, le premier de Suisse, et une école pour enfants pauvres.

Souvenirs et récits des visiteurs, des maîtres et des élèves prouvent l'originalité de cette école active, où l'élève cherche à construire lui-même ses propres connaissances.

Introduction

Après des expériences pédagogiques difficiles au Neuhof, puis à Stans (avec les orphelins de guerre) et à Berthoud, Henri Pestalozzi (1746–1827) songe à s'établir en Suisse romande et reçoit des offres de trois villes vaudoises. En février 1804 la municipalité d'Yverdon lui envoie une lettre fort aimable. Elle lui propose de venir s'installer gratuitement dans le château, aussi longtemps qu'il lui plaira. Considérant la situation privilégiée de cette petite ville située au bord d'un lac, Pestalozzi accepte l'invitation.

Ainsi au début de 1805, Pestalozzi, âgé de 59 ans, ouvre un institut d'éducation, véritable laboratoire pédagogique. Il va y consacrer vingt ans de sa vie. Les réussites et les échecs se succéderont: une renommée européenne, des

visiteurs nombreux, mais qui perturbent l'enseignement, des parents d'élèves toujours plus exigeants, une recherche continuelle pour une réalisation pratique utopique... L'Institut fermera ses portes en 1825, après avoir été un lieu culturel au centre de l'Europe.

La vie quotidienne à l'Institut Pestalozzi

Cet Institut comptait durant la période faste de sa renommée plus de 150 élèves, de 5 à 17 ans. Ces jeunes gens vivaient en internat et quelques Yverdonnois habitant chez leurs parents prenaient des leçons au château. De riches élèves étrangers logeaient en ville avec leur précepteur particulier et suivaient les cours à l'Institut.

Dans son *Rapport de 1810 sur l'Institut d'Yverdon*, le Père Girard (1765–1850) écrit ceci :

«... Cette université de l'enfance dédiée à la culture de l'homme compte des Suisses et des étrangers, riches et pauvres, de toutes religions et langues mélangées; on y parle français, allemand, anglais, italien et espagnol dans une grande communauté fraternelle. (...) L'Institut est divisé en Ecole des enfants et Ecole normale.

(...) Chaque partie de l'enseignement a un certain nombre de professeurs attitrés dont chacun, parcourant un espace déterminé de la carrière à fournir, vient reprendre le fil de l'instruction que son devancier lui remet. Ces professeurs réunis forment un comité particulier, qui se rassemble une fois la semaine pour mettre au profit de tous et de l'enseignement les expériences et les réflexions qui se sont présentées dans la pratique.(...) Le chef, Pestalozzi, assiste à ces comités, et il en est, en sa qualité de père de famille, le directeur et l'âme. (...) Il n'est de distinction pour personne, chacun y tient le rang que lui donnent ses lumières, son activité et le degré de confiance qu'il inspire à ses collègues. La parole est à celui qui a quelque chose à prononcer...»¹.

De son côté, Daniel-Alexandre Chavannes (1765–1846) – membre du Grand Conseil vaudois, de la Société d'émulation, botaniste, musicien et ami de Pestalozzi – écrit dans son livre de 1805, le premier en langue française sur le pédagogue :

«... On organise l'enseignement de telle manière que les leçons de même nature se donnent à la même heure dans les différentes salles; ce qui permet aux jeunes gens de passer successivement d'une salle à l'autre, et par là d'assister à celles des leçons données sur le même objet que les progrès qu'ils ont faits mettent à leur portée.(...) Le principe fondamental de la méthode Pestalozzi consiste à commencer par les choses les plus faciles et à en donner une connaissance parfaite à l'enfant, avant que d'aller plus loin; puis à n'ajouter, par une marche toujours régulièrement graduée, que peu de vérités à celles déjà parfaitement saisies; elle avance ainsi sans sauts et sans lacunes...»².

Un témoignage intéressant – parmi beaucoup d'autres – sur cet Institut d'Yverdon, est celui de Mme Germaine de Staël (1766–1817). Depuis son

château de Coppet, et entourée de sa petite cour, elle vient, au début de 1808, rendre visite à Pestalozzi. Elle en fait le récit dans son livre *De l'Allemagne*, écrit en 1810:

«... C'est chez Pestalozzi un spectacle attachant et singulier que ces visages d'enfants dont les traits arrondis, vagues et délicats, prennent naturellement une expression réfléchie: ils sont attentifs par eux-mêmes, et considèrent leurs études comme un homme d'âge mûr s'occuperait de ses propres affaires. Une chose remarquable, c'est que la punition ni la récompense ne sont point nécessaires pour les exciter dans leurs travaux. C'est peut-être la première fois qu'une école de cent cinquante enfants va sans le ressort de l'émulation et de la crainte.

(...) Les écoliers deviennent maîtres quand ils en savent plus que leurs camarades; les maîtres redeviennent écoliers quand ils trouvent quelques imperfections dans leur méthode, et recommencent leur propre éducation pour mieux juger des difficultés de l'enseignement.

(...) L'instruction qu'on acquiert chez Pestalozzi donne à chaque homme, de quelque classe qu'il soit, une base sur laquelle il peut bâtir à son gré la chaumière du pauvre ou le palais des rois.

(...) Savoir parfaitement ce qu'on sait, donne un repos à l'esprit qui ressemble à la satisfaction de la conscience.

(...) La vérité, la bonté, la confiance, l'affection entourent les enfants; c'est dans cette atmosphère qu'ils vivent, et pour quelque temps du moins ils restent étrangers à toutes les passions haineuses, à tous les préjugés orgueilleux du monde...»³.

Une journée à l'Institut en 1812

Dans son livre intitulé *Esprit de la méthode*⁴, Marc-Antoine Jullien de Paris, qui a mis ses trois fils à l'Institut⁵, y décrit avec une infinie précision l'emploi du temps et les activités de chacun.

– Lever à 5 h 45, hiver comme été. Les élèves plus petits se lèvent à 7h. Après les soins donnés à la propreté, on commence la journée par des entretiens sur la religion et la morale qui sont adaptés, dans chaque classe, à l'âge et au degré d'intelligence des élèves.

– A 7 h du matin, deux fois par semaine, réunion générale pour la prière commune avec Pestalozzi (pas plus de 15 minutes).

– De 7 h 15 à 7 h 45: toilette pour les petits. On surveille également les habits (numérotés pour chaque élève) et leur propreté.

– De 7 h 45 à 8 h: petit déjeuner de soupe (orge, pois, riz) ou pain et fruits.

– A 8 h commencent les leçons qui diffèrent, suivant les trois principales sections, dans lesquelles sont distribués les élèves. Il faut rappeler que ceux-ci sont «enclassés» après deux mois d'observation, non pas selon leur âge, mais

selon leurs possibilités. Première heure: les langues française ou allemande et, pour quelques élèves, latine ou grecque afin de répondre aux désirs des parents.

- De 9 h à 10 h: rapport des formes ou géométrie ou dessin.

- De 10 h à 11 h: exercices de calcul. Opérations par raisonnement, puis enchaînement avec calcul de tête et calcul écrit; exercices sur l'ardoise ou algèbre.

- De 11 h à 12 h: travail libre, à volonté. Les élèves restent en classes et font ce qu'ils veulent à condition de ne pas troubler les autres.

- De 12 h à 12 h 45: récréation dans la cour ou au jardin, ou dans les couloirs s'il pleut. On joue à la paume, au ballon, au tir à l'arc ou au jeu dit «à barres», bien connu des Yverdonnois. On court, on grimpe, on se balance. Ou alors, on cultive son petit jardin derrière le château.

A 12 h 45: cloche pour le dîner. Chaque section mange en réfectoire séparé, car les petits ont besoin de manger plus lentement. Le menu: soupe, bouilli et plat de légumes avec un verre de vin et du pain à discrétion. Quelques élèves mangent la salade qu'ils ont eux-mêmes cultivée.

Chaque repas commence par une courte prière. Un élève la prononce à haute voix. Les instituteurs mangent avec les élèves. On ne lit pas à table, car l'esprit doit demeurer libre.

Récréation jusqu'à 14 heures.

- De 14 h à 14 h 30: calligraphie en français ou en allemand, et pour les plus avancés: calcul et mathématiques.

- De 14 h 30 à 15 h 30: géographie et histoire.

- A 15 h 30: jeux et liberté pendant une heure; promenades sous les marronniers ou au bord du lac, où alternent au fil des saisons baignades ou patinage.

- A 16 h 30: goûter de pain et fruits, ou beurre et fromage, fruits secs et confiture, que chacun va manger où il le désire.

- A 17 h: exercices de conversation, de lecture et de traduction en langue française.

A 18 h: entretiens sur l'histoire naturelle, la minéralogie, la botanique, l'entomologie, trois jours par semaine. Les autres jours, chant et musique, et sur demande, avec instruments.

- De 19 h à 20 h: exercices de gymnastique ou travail libre.

- A 19 h 45: trois fois par semaine, prière générale avec Pestalozzi ou Niederer, son principal collaborateur. Les autres jours: récréation.

- A 20 h 15: souper. Au menu: soupe au riz ou au lait, suivie d'un rôti, accompagné de salade ou de légumes. Pas de vin, sauf pour les enfants faibles et sur le conseil du médecin.

Après le souper, une demi-heure de récréation, si possible au jardin.

- A 21 h: coucher.

Les élèves studieux peuvent lire et travailler jusqu'à 22 heures ou même, trois fois par semaine, jusqu'à 23 heures.

La méthode, mais quelle méthode?

Toute sa vie, Pestalozzi va chercher à perfectionner sa méthode. Les premiers germes en jailliront à Birr, en observant son propre fils, puis tous les enfants abandonnés recueillis au Neuuhof. Les termes seront confirmés à Stans, où Pestalozzi, confronté avec la réalité, simplifie à l'extrême l'instruction pour la mettre à la portée de tous. Suivant l'exemple du développement de la nature, il observe pour ces enfants une marche lente, mais sûre, dans une atmosphère d'amour et d'intelligence. L'enfant est semblable à une graine mise en terre, qu'on doit arroser, soigner et aimer avec patience afin qu'elle se développe.

Tout ce que Pestalozzi pratiquait dans ses classes fait partie intégrante des programmes scolaires actuels. Il a été le théoricien pratique, l'éveilleur d'idées, le pédagogue à l'écoute continuelle de l'enfant afin d'adapter sa méthode. Mais il ne l'a jamais écrite de manière didactique, car il ne voulait pas la figer dans un carcan pédagogique. Les maîtres devaient être, chaque jour, à la recherche de la meilleure manière d'enseigner. Ce que l'on sait sur la méthode transparaît dans les écrits de Pestalozzi, dans *Le Chant du Cygne*, notamment, mais sous la forme de considérations générales. C'est surtout par les rapports des divers visiteurs que l'on peut affirmer que telle pratique s'appliquait dans une telle année; mais, peut-être, l'année suivante, en était-il autrement!

Innovations

Une des particularités de cet Institut était la place faite à l'observation de la nature en plein air, au bord du lac, le long des chemins, à l'enseignement de la géographie «dans le terrain» et aux excursions qui animaient les périodes d'été.

A cela s'ajoutait une discipline toute nouvelle pour l'époque: la gymnastique. Elle était considérée sous trois aspects:

- la gymnastique naturelle et instinctive développait la liberté et l'aisance des mouvements tandis que la raisonnée et pratique apportait à l'enfant la force, la résistance, la vitesse, l'agilité, l'énergie, la connaissance de son corps et de ses possibilités;
- la gymnastique industrielle préparait le jeune homme à entreprendre un métier. On entraînait par exemple la dextérité des doigts et des mains.
- Enfin, il y avait aussi une gymnastique médicale pour une bonne conservation de la santé.

La gymnastique avait pour but de mettre en action autant les forces physiques que les facultés de l'esprit. Elle était, comme toutes les autres disciplines, une préparation à mieux se connaître soi-même.

La musique aussi participait au bien-être des élèves, à leur équilibre spirituel et favorisait une première approche des arts.

Quel but Pestalozzi assignait-il à l'enseignement musical? La réponse est apportée par Marc-Antoine Jullien:

«... La musique est un moyen essentiel de la culture de l'homme. Elle est destinée à pénétrer son âme d'impressions profondes, douces et variées, à polir les mœurs, à embellir son existence, (...) à charmer les loisirs de l'homme studieux, à délasser sa tête, à inspirer son génie.(...) La musique mérite d'être enseignée avec soin, même dans les classes inférieures du peuple; elle doit entrer dans l'enseignement des écoles primaires, comme la lecture, l'écriture, les éléments du calcul, de la géométrie et du dessin...»⁶.

Dans son livre sur la *Musique dans le canton de Vaud au 19^e siècle*, Jacques Burdet rapporte ainsi les souvenirs du compositeur et professeur lucernois Xavier Schnyder von Wartensee (1786–1868), qui fut maître de musique à l'Institut d'Yverdon de 1814 à 1817:

«... Pestalozzi avait pris l'habitude de terminer chaque journée par une solennité religieuse qui se déroulait dans la chapelle du château, avant le repas du soir. A cette réunion assistaient non seulement les garçons, les maîtres et les visiteurs, mais aussi l'Institut des jeunes filles. En sa qualité de directeur de la musique et de maître de chant dans les deux maisons, Schnyder y prenait part en faisant exécuter par l'assemblée entière un chœur à quatre voix mixtes, avec l'accompagnement du petit orgue domestique placé dans la salle à cette intention.»⁷

J. Burdet dit encore: «... Si l'on excepte l'expérience d'avant-garde conduite par Pestalozzi à Yverdon entre 1805 et 1825, il faut constater que, jusqu'à l'arrivée de Jaques-Dalcroze, l'enseignement de la musique fut livré à l'empirisme le plus complet.

(...) Il semble bien que les expériences faites dans l'Institut d'Yverdon n'aient exercé aucune influence sur les écoles de notre canton...».

Le petit orgue avait été inauguré le 31 décembre 1812 au château. Un réel événement! Un des maîtres J. Blockmann écrit dans une lettre:

«... Minuit sonne... Et dans ces heures de fête éclate un choral magnifique; c'est Burkhart (un des professeurs) qui s'est assis dans la chapelle et joue sur le nouvel orgue, annonçant ainsi pieusement l'année nouvelle...»⁸.

Dès son arrivée à l'Institut, l'élève était observé dans toutes ses activités, tant intellectuelles que physiques ou ludiques. C'est après deux mois d'observations et l'envoi d'un rapport aux parents qu'il était placé dans une classe. Ceux-ci contestaient parfois la décision prise. Alors Pestalozzi tentait de les convaincre qu'il était dans le vrai, que le développement de l'enfant, son équilibre, son bonheur de vivre devaient passer avant le désir des parents.

Puis, environ deux fois par année, un rapport était adressé aux parents. Il donnait des renseignements sur les progrès de l'enfant, sa santé, son caractère, son adaptation à la vie de l'Institut.

Les réunions des maîtres étaient une autre innovation. Trois fois par semaine, ils rendaient compte à Pestalozzi de la conduite et du travail des élèves. Puis ceux-ci étaient appelés par groupes auprès du «père Pestalozzi», pour un dialogue: l'enfant avait-il une requête, une joie, un chagrin à expliquer? il pouvait se confier à Pestalozzi.

Chaque samedi, une assemblée générale où chacun avait le droit de s'exprimer permettait de passer en revue les activités de la semaine.

C'était une école stricte, mais active, puisque l'enfant était associé à la création de ses connaissances. On le faisait chercher; on ne trouvait pas pour lui! Une école plus libre que toutes celles qui existaient à l'époque!

Les fêtes

A l'Institut, tout était occasion de manifester sa joie. La venue du printemps et de l'été voyait tous les élèves en promenade: par exemple, une grande barque emmenait les élèves, les maîtres et les jeunes filles de l'Institut voisin sur le lac et l'on chantait en chœur. En automne, Pestalozzi louait une vigne sur les hauts de Grandson où on pouvait aller se goberger de raisin!

A Noël, on célébrait déjà la fête autour du sapin. L'élève Adolphe Jullien rapporte ceci dans une lettre adressée à ses parents en 1812:

«... Au milieu de la chambre, il y avait un grand sapin où pendaient tout plein de choses, par exemple des noix dorées et argentées, des petites boîtes de papier de toutes les couleurs où il y avait dedans des noisettes. (...) On a chanté plusieurs chansons que nous avons exprès apprises pour Noël...»⁹.

Au Nouvel An, on distribuait des étrennes aux élèves, essentiellement des livres. De leur côté, les enfants présentaient leur fameux «cahier de Nouvel An», préparé tout exprès pour les parents et dans lequel figuraient avec soin des dessins, des cartes de géographie, des problèmes arithmétiques, des récits et des compositions littéraires.

Et le 12 janvier, jour anniversaire de Pestalozzi, la fête battait son plein. Chants, musique, décorations, poésies animaient le château dès le matin. Chaque classe préparait des arrangements avec des guirlandes de lierre, de sapin et de mousse, en l'honneur du pédagogue. Sur les banderolles, on pouvait lire cette dédicace: «... Nous apprenons et nous travaillons, c'est le vœu de notre père!» ou «Puisse les bienfaits de ta méthode être généralement répandus!»¹⁰

L'Institut des filles

L'Institut des filles se trouvait dans un bâtiment séparé du château, à côté de l'Hôtel de ville. Créée en 1806 déjà, cette école qui accordait une grande importance à l'éducation féminine, accueillait des jeunes filles afin de les préparer à leur tâche d'éducatrices de la petite enfance et aux devoirs de la mère de famille. On s'efforçait de tendre à une formation pédagogique, physique, spirituelle et affective où l'enfant avait droit au respect et à l'amour. Dès 1809, cet Institut sera dirigé par Rosette Kasthofer, de Berne (1779-1857), alors âgée de 30 ans, adepte enthousiaste des idées de Pestalozzi. Femme indépendante et

instruite, elle sera l'une des premières, en Suisse, à s'intéresser à l'émancipation et aux droits de la femme. Elle avait fait un séjour de plusieurs mois à Paris et parlait parfaitement la langue française. En 1814, elle épousera le pasteur Johann Niederer, un des collaborateurs de Pestalozzi. Au début, la directrice se laissera guider par son instinct de bon sens, car à l'époque il n'existait pas encore de traité pédagogique pour l'enseignement des filles. Tout se faisait en degrés progressifs: apprendre à apprendre en était le principe premier.

Il y avait trois classes principales:

1. les petits enfants de 5 à 9 ans
2. les classes des filles de 9 à 16 ou 18 ans
3. la classe des futures éducatrices dès 16 ou 18 ans.

A l'Institut, comme au château, des maîtres compétents enseignaient les langues: allemand, français, et même anglais et italien. On y enseignait aussi les mathématiques, la géographie, la botanique, les travaux manuels, la cuisine, la musique et... la gymnastique. Ceci provoqua d'ailleurs l'effroi des parents des jeunes filles, car, disaient-ils, les exercices étaient indécents et dangereux pour ces demoiselles!

Une fois leurs études terminées, les élèves n'avaient aucune peine à trouver des places de travail, car il y avait pénurie d'éducatrices bien formées.¹¹

En 1837, l'Institut de M. et Mme Niederer-Kasthofer quitte Yverdon pour Genève. Il s'installe au quai des Bergues, puis au Petit-Lancy, où il deviendra florissant. Rosette Niederer-Kasthofer mourra en 1857, à l'âge de 78 ans, après avoir écrit plusieurs ouvrages didactiques remarquables.¹²

L'Institut des enfants sourds-muets

Le premier Institut suisse pour enfants sourds-muets a été créé en 1813, à Yverdon¹³.

A cette époque, personne ne s'occupait des enfants «à problèmes»; ils faisaient partie d'une catégorie dont on ne se préoccupait pas: sourds, mal-entendants, muets, mal-voyants, aveugles ou débiles mentaux.

Il a fallu des esprits clairvoyants, avec un grand cœur, pour se pencher sur ces cas. Il y avait alors à Paris l'Institut des sourds-muets¹⁴ créé par l'abbé de l'Epée (1712–1789), et dont l'abbé Sicard (1742–1822) fut le successeur. Le médecin attitré en était Jean Itard (1774–1838) qui y fera en 1800 ses observations sur le célèbre «sauvage de l'Aveyron», observations qui ouvriront d'ailleurs le monde médical aux problèmes de l'ouïe. Itard écrira son *Traité des maladies de l'oreille et de l'audition*, en 1806. Dans le domaine de la rééducation, on parlait déjà du langage mimique, mais c'est Itard qui va instaurer l'éducation de la lecture sur les lèvres et l'expression orale. Où en était l'avantage? Long débat, repris périodiquement et qui n'a, actuellement, pas encore trouvé de solution idéale.

A Yverdon, dans l'entourage de Pestalozzi vivait un enfant sourd-muet. Préoccupé par les troubles de ce jeune garçon, Pestalozzi prend contact avec

Johann-Konrad Naef (1789–1832), de Zurich, un jeune homme sensibilisé aux enfants sourds-muets et ayant déjà reçu une formation. Naef arrive à Yverdon en 1809 et travaille aux côtés de Pestalozzi. Après un stage à Paris, Naef ouvre, le 1er juillet 1813, un Institut spécialisé, le premier en Suisse, et indépendant du château. Le développement de l'Institut s'avère difficile, ce qui montre bien la lenteur de la prise de conscience des autorités face au problème des enfants sourds-muets. Par la suite, les différentes maisons de ce genre en Europe vont communiquer entre elles par le biais de circulaires périodiques et l'Institut d'Yverdon y apportera sa contribution.

L'Institut des pauvres

Personne ne se souciait des enfants pauvres, nombreux et souvent abandonnés. Ils erraient dans les campagnes et mendiaient, plaie du paupérisme qu'on mettra longtemps à résoudre. Pestalozzi prendra soin de ces «enfants de commune», de «nulle part», comme le dit si bien Jérémias Gotthelf dans ses romans populaires. Ces enfants de trop, dont on se débarrassait en les vendant comme des petits chiens à la foire d'été de nos villages ¹⁵!

Toute sa vie, Pestalozzi avait rêvé de créer une école pour enfants pauvres. Enfin, en 1818, il peut concrétiser son rêve. Avec l'argent rapporté par l'édition de ses livres, Pestalozzi ouvre dans une grande demeure, à Clendy (à cette époque un hameau d'Yverdon) ¹⁶, une école pour enfants pauvres afin de former des maîtres appelés à tenir des classes de la campagne. Il va personnellement s'occuper de ces élèves. Les garçons et les filles mélangés travaillaient alternativement en classes, puis aux travaux manuels et au jardinage, afin d'être instruits et formés le plus rapidement possible à un métier utile. Cette courte expérience attirera l'attention de nombreux Anglais, soucieux d'améliorations sociales; plusieurs d'entre eux habiteront le château de Champittet, non loin d'Yverdon, pour suivre d'un œil attentif les progrès des enfants. Après une année d'activités, cette école, trop coûteuse, sera réunie à l'Institut du château. Pestalozzi déçu, mais courageux, y reprend sa tâche jusqu'en 1825, année où, âgé déjà de 79 ans, il quittera Yverdon et regagnera sa propriété du Neuuhof.

Œuvre écrite

L'œuvre de Pestalozzi est considérable; elle est réunie actuellement dans une édition critique qui compte

- 28 volumes d'écrits de nature philosophique, sociale, pédagogique: romans, pamphlets, discours, articles... soit 258 œuvres.
- 13 volumes de correspondance qui représentent plus de 6000 lettres, envoyées à 1165 correspondants dans 22 pays différents. Ces volumes seront

complétés par une recherche renouvelée, entreprise par le Pestalozzianum de Zurich, et qui prendra fin en 1996, année de la commémoration du 250^e anniversaire de la naissance du pédagogue.

Les livres traduits en français sont, hélas, peu nombreux, alors qu'ils existent en japonais et en chinois... Pourtant grâce au professeur Michel Soëtard, d'Angers, connaisseur avisé de Pestalozzi, on trouve maintenant quelques volumes en langue française; en particulier l'œuvre capitale de Pestalozzi, texte écrit en 1797: *Mes recherches sur la marche de la nature dans l'évolution du genre humain*.¹⁷

Pestalozzi a rédigé de nombreux écrits durant sa période yverdonnoise. Les *Wochenschrift* sont publiés de 1806 à 1811; elles relatent les activités et les expériences pestalozziennes ici et ailleurs. En 1815, paraît un long texte de philosophie politique intitulé *An die Unschuld, den Ernst und den Edelmuth meines Zeitalters und meines Vaterlandes. Ein Wort der Zeit* (*A l'innocence, à l'esprit de sérieux et à la dignité de ma patrie. Un mot d'actualité*). Pestalozzi y expose ses idées sur le pouvoir et sur la liberté, sur l'attitude des gouvernants et sur celle du peuple; il rappelle qu'un vrai progrès de l'humanité ne peut se faire que par une réforme de l'éducation publique.

Pestalozzi adressera à l'occasion de fêtes et de réunions 29 *Discours*. Par exemple, les *Discours du Nouvel An* sont des rapports d'activités qui lui permettent de passer en revue l'année écoulée, de parler à cœur ouvert et d'exposer ses projets avec les craintes et les espérances qu'ils pouvaient susciter. Celui de Lenzbourg présenté en 1809 à la Société suisse des amis de l'éducation a pour thème l'*Idée de l'éducation élémentaire*. Par la suite, les *Letters on early education*, adressées en 1818 à un ami anglais J. P. Greaves, en séjour à Yverdon, sont dédiées aux mères anglaises et aux mères de tous les pays: elles soulignent l'importance de la présence attentive et intelligente de la mère dans l'éducation de ses enfants.

Conclusion

Durant toute sa vie, Pestalozzi a réfléchi à une philosophie de l'éducation et à l'amélioration des conditions de vie des classes sociales défavorisées.

Pendant les vingt ans passés à Yverdon, période pleine d'espoir pour les premières années, puis de plus en plus difficiles, il a tenté, avec ses collaborateurs de mettre en pratique une méthode élémentaire d'éducation et sans cesse a cherché à la perfectionner. Celle-ci était trop novatrice pour être reconnue à cette époque, puisqu'elle mettait l'enfant au centre de l'action, avec respect, amour et humanité.

Pendant plusieurs décennies, le Pestalozzi, père des pauvres, va occulter la réelle dimension de son œuvre. Il est temps que les recherches qui se font autour de ce grand Suisse lui donnent enfin une place dans l'actualité de la réflexion pédagogique. Ne disait-il pas en toute modestie dans son dernier livre intitulé *Le Chant du Cygne*:

«... Eprouvez le tout, retenez ce qu'il y a de bon. Que s'il a mûri en vous quelque chose de meilleur, ajoutez-le à ce que j'ai tenté de vous donner, (...) et faites-le dans le même esprit d'amour et de vérité qui m'a conduit.»¹⁸

«...Nous ne prétendons pas à l'honneur de l'invention; mais nous cherchons à mettre en pratique ce que le bon sens avait appris aux hommes depuis des milliers d'années.»¹⁹

Enfin, empruntons au Père Girard la comparaison élogieuse qu'il présente dans son *Rapport*:

«...L'histoire de l'éducation tracera un jour le parallèle des deux pédagogues suisses. Rousseau aura plus de mérites du côté de l'invention; ses erreurs mêmes seront des avis salutaires, et l'on aimera toujours à retrouver dans *Emile* la naïve et mâle éloquence de l'antiquité. Mais moins maître de sa pensée, Pestalozzi aura peut-être trop vivement senti pour pouvoir s'exprimer assez bien. (...) Rousseau n'aura eu qu'un *Emile*, et pour un élève imaginaire il n'aura fait qu'un roman. Pestalozzi, homme de la vie et du travail, aura la gloire d'avoir passé ses jours au milieu d'une foule d'enfants, consacrant à leur éducation ses veilles, sa fortune et son cœur.»²⁰

Propos prémonitoires, puisqu'écrits en 1810 déjà! Et on peut dire que Pestalozzi est l'homme des échecs positifs. En effet, au Neuhof, parmi les enfants pauvres recueillis, il découvre en chacun d'eux une parcelle d'intelligence, observation capitale qui compense l'échec financier, et il écrit son célèbre *Léonard et Gertrude*. Enrichi du vécu difficile avec son propre fils et de l'expérience de Stans, il songe à mettre sur pied un système d'éducation valable pour chaque enfant et il publie sa *Lettre à un ami sur son séjour à Stans*. Devant quitter Berthoud, il vient s'installer à Yverdon et, à 59 ans, il recommence tout à zéro. Il n'a été ni un bon défenseur de sa méthode, ni un administrateur avisé pour ses Instituts, ni un écrivain facile et à succès. Il n'était qu'un homme de la vie et du travail! Mais il a été l'éveilleur d'idées nouvelles et il restera toujours auréolé de son titre d'humaniste accompli.

Notes

¹ *Rapport sur l'Institut de M. Pestalozzi à Yverdon*, rédigé par le Père Grégoire Girard, en 1810; réédité en 1950, pp. 60 & ss. (Notons en passant que la création d'Ecoles normales date pour Aarau, la première de Suisse, de 1822, pour Zurich de 1832, Berne et Lausanne 1833.

² D.-A. Chavannes (1805). *Exposé de la méthode élémentaire de H. Pestalozzi*, Vevey: Loertscher, p. 202.

³ Germaine de Staël (1968). *De l'Allemagne*, I. Paris: Garnier-Flammarion (GF-Flammarion, no 166), p. 145.

⁴ Marc-Antoine Jullien (1812). *Esprit de la méthode d'éducation de Pestalozzi*. Milan: Imprimerie royale, Tome II, pp. 389 & ss.

⁵ *Lettres des enfants Jullien - 1812-1816 - élèves chez Pestalozzi*. - Yverdon, Centre de documentation et recherche Pestalozzi, 1985.

⁶ *Ibid.* Tome II, pp. 252 & ss.

- ⁷ Jacques Burdet (1971). *La musique dans le canton de Vaud au 19e siècle*. Lausanne: Payot.
- ⁸ Friedrich Jakob (1977). *Die Orgel und der Schulmeister*. Männedorf: Kuhn, p. 17.
- ⁹ *Lettres des enfants Jullien – 1812–1816 – élèves chez Pestalozzi*. – Yverdon, Centre de documentation et recherche Pestalozzi, 1985, p. 67.
Cette tradition du sapin décoré nous a été amenée par Madame Pestalozzi lors de son séjour au château d'Yverdon. Cette coutume de tradition allemande était alors inconnue dans les pays de langue française; elle s'est maintenue depuis lors dans nos contrées.
- ¹⁰ *Ibid.*, p. 77.
- ¹¹ *L'Institut des jeunes filles à Yverdon*. – Bulletin du Centre de documentation et recherche Pestalozzi, no 13, 1988.
- ¹² S. Eichfuss (1940). *Rosette Niederer – geb. Kasthofer – 1779–1857 – Leben und Werk.*. Zurich, Lang et Université.
- ¹³ Françoise Waridel (1992). *Le premier Institut suisse pour enfants sourds-muets – Une page d'histoire yverdonnoise*. Yverdon-les-Bains: Centre de documentation et recherche Pestalozzi.
- ¹⁴ André Michelet (1972). *Les outils de l'enfance 1 – La pédagogie de l'action*. Neuchâtel: Delachaux et Niestlé, pp. 13 & ss.
- ¹⁵ Jeanne Schmid-Golay (1984). *Daillens, au 19e siècle -Le bon vieux temps*. Ed. Venogiennes. G. Rochat (1965). *Chavornay – Histoire de la commune*. Ed. Municipalité.
- ¹⁶ *La maison de Clendy*. – Bulletin du Centre de documentation et recherche Pestalozzi, no 9, 1984.
- ¹⁷ Traduction et commentaires de Michel Soëtard. – Lausanne, Payot, 1994.
- ¹⁸ Traduction de Léon Van Vassenhove. Neuchâtel: La Baconnière, p. 13..
- ¹⁹ Jacqueline Cornaz-Besson (1977). *Qui êtes-vous, Monsieur Pestalozzi?*. Yverdon: Ed. de la Thièle.
- ²⁰ *Rapport sur l'Institut de M. Pestalozzi à Yverdon*, rédigé par le Père Grégoire Girard, en 1810; réédité en 1950, p. 72.

Bibliographie

- Burdet Jacques (1971). *La musique dans le canton de Vaud au 19e siècle*. Lausanne: Payot.
- Chavannes Daniel-Alexandre (1805). *Exposé de la méthode élémentaire de H. Pestalozzi*. Vevey: Loertscher.
- Cornaz-Besson Jacqueline (1977). *Qui êtes-vous, Monsieur Pestalozzi?*. Yverdon: Ed. de la Thièle. réédition en 1987.
- Eichfuss S. (1940). *Rosette Niederer – geb. Kasthofer – 1779–1857 – Leben und Werk.*. Zurich, Lang et Université. Thèse de doctorat.
- Girard Père Grégoire (1810). *Rapport sur l'Institut de M. Pestalozzi à Yverdon.*. Réédité par la Société fribourgeoise d'éducation en 1950.
- De Guimps Roger (1888). *Histoire de Pestalozzi, de sa pensée et de son œuvre*. Lausanne: Bridel.
- Jakob Friedrich (1977). *Die Orgel und der Schulmeister*. Männedorf: Kuhn.
- Jullien Marc-Antoine (1812). *Esprit de la méthode d'éducation de Pestalozzi*. Milan: Imprimerie royale.
- La maison de Clendy*. – Bulletin du Centre de documentation et recherche Pestalozzi, no 9, 1984.

- Lettres des enfants Jullien – 1812–1816 – élèves chez Pestalozzi.* – Yverdon, Centre de documentation et recherche Pestalozzi, 1985.
- L'Institut des jeunes filles à Yverdon.* – Bulletin du Centre de documentation et recherche Pestalozzi, no 13, 1988.
- Michelet André (1972). *Les outils de l'enfance 1 – La pédagogie de l'action.* Neuchâtel: Delachaux et Niestlé.
- Pestalozzi, *Mes recherches sur la marche de la nature dans l'évolution du genre humain*, Traduction et commentaires de Michel Soëtard. – Lausanne, Payot, 1994.
- Pestalozzi (1947). *Le Chant du Cygne.* Traduction de Léon Van Vassenhove. Neuchâtel: La Baconnière.
- Rochat G. (1965). *Chavornay – Histoire de la commune.* Ed. Municipalité.
- Schmid-Golay Jeanne (1984). *Daillens, au 19e siècle -Le bon vieux temps.* Ed. Venogien-nes.
- De Staël Germaine (1968). *De l'Allemagne, I.* Paris: Garnier-Flammarion (GF-Flammarion, no 166).
- Waridel Françoise (1992). *Le premier Institut suisse pour enfants sourds-muets – Une page d'histoire yverdonnoise.* Yverdon-les-Bains: Centre de documentation et recherche Pestalozzi.

Pestalozzi in Yverdon

Zusammenfassung

1805 eröffnete Pestalozzi im Schloss Yverdon sein Erziehungsinstitut, ein wahres pädagogisches Laboratorium. Ueber 150 Schüler im Alter zwischen 5 und 17 Jahren, aus ganz Europa stammend, wurden hier aufgenommen. Sie lebten in einer Art Grossfamilie zusammen und sprachen Französisch, Deutsch, Englisch, Italienisch oder Spanisch, waren katholisch oder protestantisch, reich oder arm. Während der Yverdoner Jahre gründete Pestalozzi noch weitere Institute: ein Mädcheninstitut, ein Taubstummeninstitut (das erste in der Schweiz!) und ein Armeninstitut.

Erinnerungen von Besuchern, Lehrern und Schülern des Instituts zeugen von der Originalität und der modernen Art und Weise des Unterrichts. Es war eine aktive Schule, in welcher das Kind mithalf, seine Kenntnisse kreativ aufzubauen.

Pestalozzi al d'Yverdon

Riassunto

E' il 1805 quando Pestalozzi crea con il suo Istituto educativo al castello d'Yverdon un vero e proprio laboratorio pedagogico. Più di 150 ragazzi dai 5 ai 17 anni provenienti da tutta l'Europa vengono accolti nell'atmosfera di una

famiglia composta di ricchi e poveri, cattolici e protestanti e dove si parla francese, tedesco, inglese, italiano e spagnolo.

Nei 20 anni passati a Yverdon Pestalozzi crea anche un istituto per ragazze, il primo istituto per sordomuti della Svizzera e una scuola per poveri. I ricordi e i racconti dei visitatori, degli insegnanti e degli allievi confermano l'originalità di questa scuola attiva dove l'allievo cercava di costruire da sé le proprie conoscenze.

Pestalozzi in Yverdon

Summary

In 1805 Pestalozzi opened in the castle of Yverdon an institute for education – a real pedagogic laboratory. More than 150 pupils from 5 to 17 years old resided here. These young people came from the whole of Europe. Living in a large fraternal community, they spoke French, German, English, Italian and Spanish, they were Roman Catholic and protestant, rich and poor. During the 20 years of activity in Yverdon, Pestalozzi also created a separate institute for young girls, an institute for deaf and dumb children – the first one in Switzerland – and a school for indigent children. Testimonies from famous visitors, as well as from teachers and pupils demonstrate the originality and modernity of the teaching methods used. It was an active school in which the child was associated to the constitution of his or her knowledge.